

LE COCA

DOCUMENTAIRE N. 564

Le Coca (*erythroxylum coca*) est un arbuste qui pousse spontanément à l'état sauvage entre 600 et 2.000 mètres d'altitude sur le versant occidental des Andes où le climat est tempéré et humide. Les pays où il est le plus prospère sont le Pérou, la Bolivie, et la Colombie, mais on le trouve également dans l'Equateur et dans certaines régions du Brésil et de l'Argentine. Dans ces lieux on le rencontre fort souvent à l'état sauvage, mais au cours des dernières décades du siècle dernier, c'est-à-dire à partir du moment où on en découvrit les merveilleuses propriétés anesthésiques, cet arbuste fut communément cultivé, et sa culture s'est également étendue aux Indes, à l'île de Ceylan et en Malaisie. On en connaît trois variétés: la novogranatène de la Colombie et du Pérou, cultivée également aux Indes et connue dans le commerce sous le nom de Coca Truxilo, la Sprucéenne que l'on cultive au Pérou, à Java et au Cameroun. Il s'agit d'un arbuste atteignant une hauteur de 2 mètres aux feuilles dont la forme, la couleur et la dimension rappellent celles des oliviers; ses fleurs, d'une couleur blanche ou jaunâtre, sont rassemblées autour des pédoncules des branches. Le fruit est une baie de couleur rouge vif de forme ovoïdale. Les feuilles contiennent plusieurs alcaloïdes, surtout de la cocaïne, qui est employée en pharmacie pour son action particulière sur le système nerveux et sensoriel. Depuis les temps les plus reculés les indigènes en connaissaient les propriétés. Chez les Incas l'arbuste était même un arbre sacré, et l'on employait aussi ses feuilles comme monnaie.

Le procédé d'utilisation des principes actifs et toniques que ses feuilles contiennent est demeuré, en gros, celui des origines: les feuilles — dont la cueillette s'effectue deux ou trois fois par an selon les saisons et les conditions climatiques des différentes régions — sont ramassées et mises à sécher au soleil, en prenant bien garde à ne pas les laisser humidifier par la pluie, ce qui risquerait de compromettre la récolte entière. On les mélange ensuite avec des cendres de végétaux de différentes espèces, d'os, ou bien avec de la

chaux. On en fait alors une boulette que l'on place dans la bouche et que l'on suce longtemps et lentement en avalant continuellement la salive. Celle-ci entraîne avec elle dans l'estomac la cocaïne dissoute. Le résidu, qui comprend les nervures des feuilles mâchées est ensuite craché. On fait également de ces feuilles une infusion qui présente l'aspect du thé et que l'on aspire d'un petit récipient au moyen d'une paille spéciale portant un filtre à son extrémité.

La cocaïne ingérée agit sur le système nerveux central et sur les terminaisons nerveuses, déterminant une impression illusoire de bien-être et un état d'excitation nerveuse et musculaire abolissant lassitude et fatigue. De plus, par son action anesthésiante elle empêche ou retarde les excitations de la faim, de la soif ou de la douleur, rendant de la sorte possibles de longs efforts exténuants.

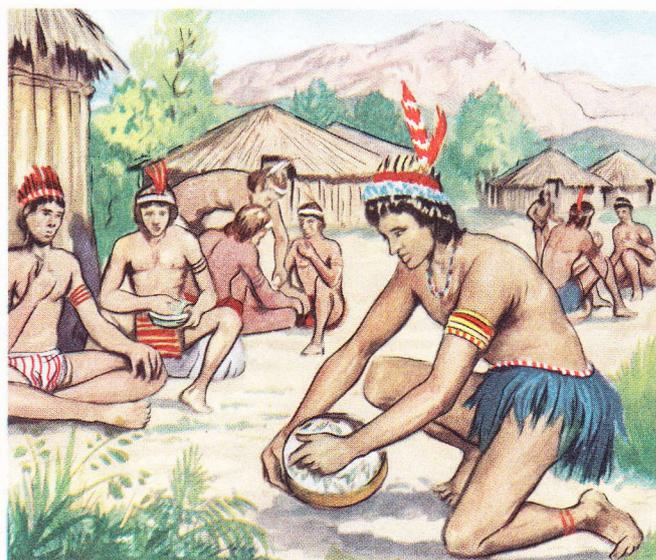
Cette plante appartient à la famille des linacées, tribu des erythroxyllées. Elle était appelée par les indigènes «hayo» ou «ipatu»; le nom de coca dérivant d'une expression locale qui signifie génériquement plante (mot de la langue quichua). La première description en fut faite par l'Espagnol Nicolas Monardès, et ce furent les Espagnols qui la firent connaître en Europe en en décrivant les propriétés. En Europe, toutefois, on n'en retint pas les effets décrits car les conditions de travail n'étaient pas aussi dures que dans le pays d'origine de la plante.

Les feuilles, employées parfois comme excitant, parfois comme calmant, parfois comme tonique et comme anesthésique, le furent pendant longtemps empiriquement, sans critères rationnels. Ce ne fut qu'en 1880 qu'Anrep en découvrit les propriétés anesthésiques, expérimentées ensuite avec succès quatre ans plus tard dans une clinique de Vienne au cours d'une opération ophtalmologique. Le découverte de cette propriété fort importante provoqua immédiatement une très large demande de ces feuilles, la culture de la plante devenant alors rentable à l'échelle industrielle.

* * *



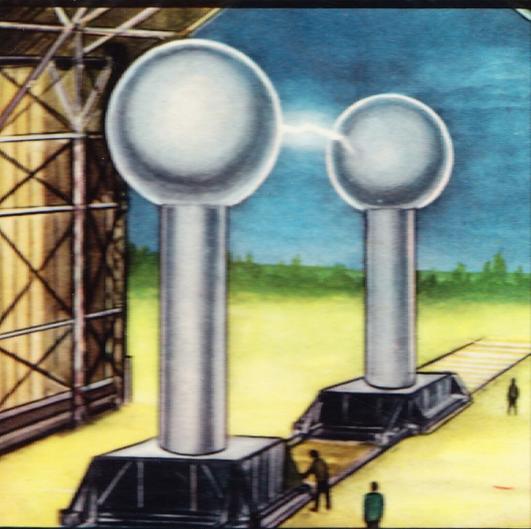
La plante de Coca (*erythroxylum coca*) à gauche, fait partie de la famille des linacées, tribu des erythroxyllées, et est largement cultivée en Bolivie, au Pérou, et en Colombie. À droite nous voyons sa fleur en bouton, puis ouverte. Son fruit est d'une couleur rouge.



Les indigènes du Pérou, depuis des époques fort éloignées avaient coutume de faire sécher les feuilles de Coca, puis de les mâcher avec un peu de cendre. Elles contiennent l'alcaloïde de cocaïne, un narcotique très nocif pour la santé, mais qui procure une sensation passagère de bien-être.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

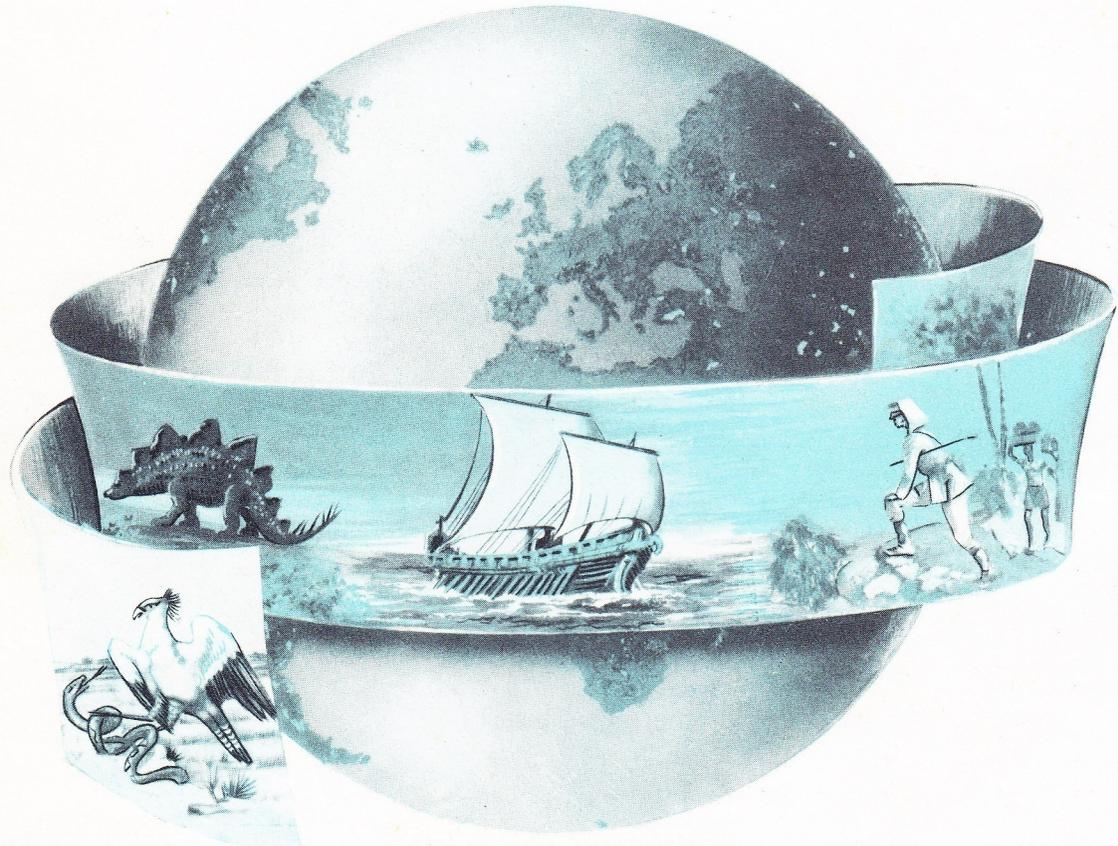
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles